

Neuf lettres sur la dissonance sexuelle

J'aimerais pouvoir écrire à mon tour une lettre à l'auteure de ce très beau livre, moins pour inaugurer avec elle une correspondance (bien que nous y soyons explicitement invités), que pour tenter de correspondre -comme interlocuteur- au dialogue que ses riches et plaisantes pages nous proposent et pour essayer de rendre quelque chose, à vous, lecteur de ce billet, de leur mouvement, de leur son et de leur ton. Non seulement de leur contenu -passionnant- mais du climat intérieur de la lecture de ses lettres. Car le mode épistolaire est probablement la forme la plus ouverte des écritures. Etrangement, alors qu'une lettre par définition s'adresse à un destinataire désigné, elle paraît impliquer d'emblée un tiers et se laisser ainsi ouvrir virtuellement à d'autres, voire nécessiter ce partage.

Toute lettre serait une sorte de « lettre ouverte », pense-t-on en lisant ce livre. Des lettres vives. C'est peut-être la raison pour laquelle Gilberte Gensel, psychanalyste membre de l'Association Psychanalytique de France (APF), a choisi cette modalité d'expression en prenant publiquement sa plume pour s'adresser à Lou-Andreas Salomé, à Christine Angot, à Alexis Géra (le personnage de Marguerite Yourcenar), à Sigmund Freud, à Donald Winnicott, à Adam Phillips (le psychanalyste britannique), à Jacques Lacan, à Michel Gribinski (directeur de la riche collection qui publie ce recueil), à nous, lecteurs. Pourquoi faire ? Pour dialoguer imaginativement avec eux, certes, mais surtout avec nous. Pour converser, dirait Jean-Bertrand Pontalis, avec ses lecteurs sur des questions très importantes de psychanalyse. Un dialogue tout aussi libre, incomplet à dessein, confiant, intéressé et franc que précis, sérieux, grave, orienté et rigoureux. Le cadre idéal pour mener une discussion, faire avancer un débat. Mais sur quoi ? Sur tout. Tout ce qui touche à la pratique et à la théorie de la psychanalyse. De près ou de loin. Le choix des mots que Gilberte Gensel opère est tellement soigné, tellement pesé à l'aune de ce à quoi ils peuvent renvoyer dans le si vaste corpus conceptuel psychanalytique que les images et les représentations mobilisées chez le lecteur dépassent amplement le déroulement des intentions explicites de l'auteure. Et l'on se surprend ainsi à penser de nouveau des notions basiques, à les (re)saisir, dessillés dans une lumière nette ou encore au décours d'une notation harmo-nieusement limpide bâtie sur des solides portées freudiennes. L'auteure-écrivain le sait, bien sûr. D'où son art de nous permettre tout à la fois de l'accompagner dans les questionnements et les problématiques qu'elle soulève sans entraver nos propres rêveries perlaboratives. Ainsi, suit-on sa thèse sans difficulté grâce au fait que celle-ci n'a rien d'emprunté et qu'elle fait chair avec sa clinique bien tempérée ; mais à nous, elle offre en même temps tout le loisir -plaisir- de nous découvrir lecteurs (très) actifs. Sa thèse ? Que la pulsionnalité, compromise dans tous les engagements de tous les humains, sans exception (théories, positions idéologiques, fictions, croyances, sacrifices, autonarrativités ...) est de nature sexuelle - dans le sens freudien du terme- et qu'elle constitue la note dissonante du discours (ou de l'action) : « La dissonance est sexuelle et que le sexuel dissonne ». On mesure encore mieux l'importance de ce rappel, simple à dire seulement en apparence, quand on lui appose la tendance tout aussi simple et humaine de chercher l'unisson et de maintenir l'illusion de l'accord parfait (« do mi sol »).

Gilberte Gensel, grâce à son écoute de psychanalyste alerte, à sa « caisse de résonance » bien trempée, traque dans des textes célèbres et/ou populaires ces « petits détails » (Winnicott), ces propositions faisant synthèse (Phillips), ces représentations indésirables (Gribinski), ces définitions du féminin faisant autorité (Andreas-Salomé), ces postulats autobiographiques affirmés (Angot), ces mouvements sociétaux et politiques qui touchent aux fondamentaux de la vie psychique (la question du genre), voire les erreurs assimilées des citations freudiennes (Lacan), pour lever la sourdine qui opprime la dissonance et en faire l'éloge critique par son étude et son exploration. « Pour moi, c'est la dissonance qui maintient l'attention en éveil et qui mène, comme dit le poète (W.C. Williams), « if

you are interested », à la découverte ». Bien que porté par des métaphores musicales et d'écoute, l'œil qui scrute le texte écrit et le langage est ici à nouveau un parfait allié du lecteur-analyste pour ne pas se laisser abasourdir par la tyrannique baguette du oui-dire.

Le rythme de lecture, c'est vous qui le décidez. A mon avis, il sera moderato ma non troppo, car les substantielles réflexions suscitées assurément par chacune de ces Lettres éveillera, après un silence, votre curiosité d'entamer la suivante.